

Poème de Méléagre dans Les Œuvres de M. de La Grange

Auteur : La Grange-Chancel, François-Joseph de (1677-1758)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Mots clés

[jugement](#), [larmes](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Les Œuvres de M. de La Grange*

Auteur de la pièce La Grange-Chancel, François-Joseph de (1677-1758)

Date 1699

Lieu d'édition Paris

Éditeur Pierre Ribou

Langue Français

Source Arsenal GD-1682

Analyse

Type de paratexte Poème

Genre de la pièce Tragédie

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs Lochert, Véronique (Responsable du projet)

Mentions légales Fiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet

Citer cette page

La Grange-Chancel, François-Joseph de (1677-1758) Poème de *Méléagre* dans *Les Œuvres de M. de La Grange* 1699.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1277>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière
modification le 03/12/2025



A

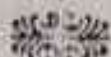
MADAME LA PRINCESSE
DE CONTY.
ODE.

Princesse en qui le Ciel par un heureux partage,
Du corps & de l'esprit assembla les beautés ?
Voulant visiblement nous tracer une image,
Des invisibles Deitez,
Je n'ose me flatter de l'illustre avantage
De chanter dignement vos nobles qualitez.
Quel mortel assez temeraire
Peut entreprendre de le faire,
Si comme Phaëton il ne veut succomber ;
En osant s'élever au dessus de la nuë ;
Un seul rayon de vôtre veuë
Seroit le trait fatal qui le feroit tomber.

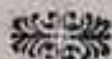


Deux fameuses beautés que la Grece a vantées,
Par mon foible pinceau, dès mes plus jeunes ans,
Ont de nos jours encor été représentées,
Avec quelques traits éclatans,
De cette antiquité qui les avoit chantées,
Et garanty leurs noms des outrages du temps.
Mais ce qui pour Iphigenie
A pû faire agir mon génie,

Celle qui dans les bois renfermoit ses attraits,
Lorsqu'elle poursuivoit les monstres d'Erimante,
Ne fut jamais assez charmante,
Pour pouvoir l'égalier au moindre de vos traits.



Cependant quand je voy qu'avec des yeux propi-
ces,
Qui sembloient exciter ces bouillantes chaleurs,
Vous avez de ma Muse accepté les * premices;
Qu'Oreste a beny ses malheurs.
Quand ses justes remords luy servant de supplices,
De vos yeux attendris ont fait couler des pleurs.
Quand je voy qu'après cet Ouvrage,
Avec un égal avantage,
Meleagre par vous a vû fixer son sort:
Non plus contre une mere injuste, & furieuse,
Mais contre l'envie odieuse,
Qui vouloit luy donner une seconde mort.



Alors remply de zele & de reconnoissance,
Pour aller jusqu'à vous j'éleve encor ma voix.
Ces yeux de qui l'amour emprunte la puissance,
Quand il veut nous donner des loix,
Cet esprit, ces bontez, cette magnificence
M'ont pour ce grand projet animé mille fois.
Mais non, tout ce que je puis faire
C'est d'admirer, & de me taire.
Ces vertus dont l'éclat surprendra l'avenir
Me font crier d'abord, entrant dans la carrière,
O Ciel ! quelle vaste matiere !
Par où la commencer, & par où la finir.

* *Adherbal.*